

BOÎTE AUX LETTRES

Fleurs de New Delhi, Inde

À mes péripatétiques collègues à l'étranger et à ceux que ces questions intéressent au Canada.

J'écris ici une lettre pour faire l'éloge d'un certain nombre de personnes qui le méritent bien. J'en profite également pour donner un conseil, ou plutôt faire une suggestion au service compétent de notre bureaucratie au Canada. J'écris d'un poste où la transition, après la vied'Ottawa, s'est faite en souplesse.

Lorsque vous arrivez à l'aéroport de Delhi, à deux heures du matin, on vient vous accueillir (tous les vols arrivent ici en plein milieu de la nuit); vous vous retrouvez confortablement installé dans une voiture climatisée qui vous transporte rapidement à l'hôtel; là, vous trouvez des fruits frais, des baguels et du lait dans le réfrigérateur pour votre petit déjeuner du lendemain ou pour un casse-croûte tardif.

Comme vous êtes un «nouvel arrivé», on vous accompagne dans la visite des marchés et des écoles et on vous fait découvrir les services essentiels. On vous remet des cartes indiquant l'emplacement des logements réservés au personnel du Haut-commissariat et après tout cela, on organise pour vous toutes sortes d'excursions utiles et intéressantes au cours des premières semaines de votre séjour.

C'est un pays où les amibes et la dysenterie sont endémiques. Un cours est donc organisé pour familiariser vos cuisiniers avec l'hygiène et les méthodes correctes de manutention des aliments.

Les activités sociales sont bien pensées. Il y a des films pour les enfants, des matchs de football mixtes, des bains «arctiques», des fêtes en costumes médiévaux...

Et si cela ne suffit pas, il y a aussi un bulletin hebdomadaire bilingue qui est à la fois plein de renseignements utiles et amusants.

Lorsque l'on parle de ce poste aux personnes qui ont de nombreuses années de Service extérieur derrière elles, celles-ci reconnaissent qu'il y règne une atmosphère de camaraderie et d'entraide qui est plus forte que dans la plupart des autres postes. Pourquoi donc cette mission a-t-elle tant de chance et est-elle si différente? Pour deux raisons : Donna Hughes et Ann Clasper. Ce sont des coordonnatrices communautaires qui font leur travail d'une manière remarquable.

Étant donné le succès de ces deux coordonnatrices, c'est peut-être à Delhi qu'il faudrait aller chercher la description des tâches qui devraient correspondre à cette fonction. Dans la plupart des missions, les responsabilités des coordonnateurs et des coordonnatrices devraient englober un grand nombre de services qui sont offerts ici, ainsi que d'autres, d'ailleurs (l'emploi des conjoints, par exemple).

Les salaires devraient être augmentés pour tenir compte du temps que demande ce travail si l'on veut qu'il soit bien fait. Pour le moment, ils ne sont pas à la hauteur du temps et des efforts requis.

Sans doute pouvons-nous nous féliciter de notre bonne fortune mais le Ministère ne peut pas continuer à compter uniquement sur la chance pour assurer le fonctionnement d'un programme efficace.

Mille mercis à Anne et à Donna.
Clara Hirsch

Diplomates en Patins

Nous sommes à Beijing, le 28 janvier 1990, à l'ambassade soviétique (la plus grande du monde, à en croire le Livre des records de Guinness) par une belle journée de neige. Les Soviétiques sont les hôtes du premier match de hockey de 1990. Leur équipe est complétée par cinq joueurs tchèques, et l'équipe canadienne, par trois Tchèques et trois Américains.